

## Un lac pour moi tout seul

Le lac Brenet était gelé ainsi qu'il ne l'avait plus été depuis au moins vingt ou trente ans, d'un bout à l'autre. Il était ensuite venu la neige. Et puis la pluie. Et enfin à nouveau le froid. La glace était si dure maintenant qu'on y aurait passé en tracteur qu'elle n'aurait pas craqué, peut-être épaisse de 30 cm si ce n'est plus. Cependant elle restait grebolue, irrégulière, offrant par place, il soufflait un air de bise pratiquement tous les jours, des zones en neige, très peu épaisse il est vrai, mais qui ralentissait néanmoins votre allure. Qu'à cela ne tienne, après des années de disette, on n'allait pas faire la fine bouche. Il ne restait plus en eau qu'une zone modeste qu'on décelait au-delà de l'île, au travers des roseaux.

C'était un samedi matin. J'allai au bord du lac pour enfile mes patins assis sur la coque d'un bateau renversé. J'étais arrivé là hâtif, comme si le plaisir que je me promettais était capable soudain de me filer entre les doigts, comme si aussi cette surface allait dégeler dans l'heure qui suit pour n'être déjà plus praticable. J'avais laissé mes souliers au soleil, puis j'avais pris les bâtons qui m'aideraient à mieux me propulser et à prendre le bon rythme. Quand les gens te voient passer en pareil équipement, ils te regardent. Ils ignorent que ce sera un jour peut-être une autre forme de patinage de vitesse. Seul. Le lac même ne portait que les traces des passages antécédents de mes fils qui hier déjà m'avaient précédé. Autrement aucune marque. C'était une glace vierge. Quelle ivresse. Elle provient, j'en ai la certitude, plus encore du paysage que du patinage. Ici l'on est encerclé, protégé par les montagnes si proches. A main gauche se sont les Crêts de l'Epine puis les roches de Bonport, à main droite les Agouillons. Intimité de l'endroit. Jouissance d'y être seul et avec la certitude de le rester. Mais bientôt, à cause de l'effort physique et du froid, il me devint pénible de respirer, et plus encore quand je gagnai la zone d'ombre du bout du lac, contre la Tornaz, qui offrait un froid si vif que je fus obligé de mettre un gant devant la bouche pour respirer. Le froid me brûlait les poumons. C'était intenable. Pas étonnant que la glace ait été si épaisse. Et c'était pareil toutes les nuits et tous les matins de bonne heure. Le froid ne devenait supportable que vers les onze heures ou midi.

Seul. Tu avances, tu tournes, tu traverses le lac. Tu vas d'un bord à l'autre. Mais il y a justement ce froid par lequel tu dois revenir en arrière pour retrouver le soleil. Qu'aurais-tu donc de si important à prouver dans cette solitude glacée ? Tu n'y rencontreras personne.

Nous revînmes encore l'après-midi. Le froid n'était plus aussi intense, sans que néanmoins la glace d'aucune manière ne se soit attendrie. Quel bonheur. Et il faut si peu pour le goûter. On ne t'a rien demandé. Aucune taxe d'entrée. Tout ici est à toi, offert. Et tu prends ce qui t'est proposé. C'est là ta jeunesse, ton enfance, ta vie. C'est là le petit pays que tu aimes. Le lac n'est pas piqueté. Pour cette raison même qu'il n'y a personne. Nous sommes ainsi des hors-la-loi

mettant par notre triste exemple la vie des autres en danger ! Mais, sincèrement, comment croire aujourd'hui qu'une telle glace puisse céder ? Impossible.

La beauté du lac en hiver tient aussi peut-être à ces joncs des bords, jaunes et bruns, à ces champs le cernant sur une partie importante de sa circonférence. Ces couleurs ternes ont leur charme. Comme l'ont aussi ces autres pentes couvertes de neige.

Que demander de plus, je vous le demande ?